

27 Décembre 1915.

ML. 3594 / 67

Mon cher Georges,

Retiens cette lettre non pour elle-même ou par amitié pour moi, mais pour la date qui lui sera dans le temps sa place à elle. 27 Décembre!

Il y a, Georges, aujourd'hui deux ans que je me suis marié. Je réalisais ce son là un de mes plus beaux rêves! Le voici bien envolé!

Nous sommes à plusieurs semaines dans une ferme entourée de ruelles d'eau. Je voudrais être seul avec mes pensées, seul à honorer mon souvenir au milieu de ruines trop chères!

Hélas! Impossible de m'évader! L'un dit lire "La Vie Parisienne", j'en ai un volume précieux et les conversations gravitent autour de thèmes que tu devines, éternellement identiques!

Le vent souffle en tempête depuis hier. Je loge dans une baraque humide et sans confort dont le toit s'envolera peut-être cette nuit.



La vie m'emporte ainsi! Longtemps ma jeunesse  
s'est éveillée et un peu aussi le Beau rêve d'art  
que je m'étais tracé. Je me disais: ces choses  
qui sont la guerre et ne sont pas ma vie men-  
-dent une fin. Mais maintenant on ne sait plus,  
on ne voit plus rien.

Quand tu recevras cette lettre, nous aurons fin-  
-ché le dessin de l'œuvre. Alors, je n'aurai plus plus  
qu'à m'occuper de moi avec Thérèse. Tu l'as promis  
cependant - mais, Georges, que peuvent les  
ardents efforts de l'artiste contre la carrière  
d'airain qui encercle la nature!

J'avais rêvé d'écrire cet hiver une série de  
petits contes pour ma fille, des contes où l'on  
parlerait de nos soldats et de leurs pensées.

Mais à présent, j'en suis totalement incapable,  
ma sensibilité et mon cerveau s'étant épuisés.

Je ne donne même plus des articles, encore bien  
qu'on m'en demande.

Je suis épuisée. Je fais de violents efforts pour  
rester à mon poste. Combien de temps résisterai-je  
à ce redoutable hiver!

Oui, Georges, un an que je me suis marié!

Le 1<sup>er</sup> Décembre 1914 - Le 1<sup>er</sup> Décembre 1915: l'extrême bonheur  
et l'extrême souffrance! Georges, on appelle cela la  
vie humaine! Et je me souviens que dans la  
salle où j'attendais avec mes témoins, quelqu'un  
dit tout à coup: "La mariée!" alors je vis Thérèse  
rouge en blanc qui descendait jusqu'en chancelant  
le grand escalier. Elle était seule. Un chapeau  
rouge à bords larges donnait à son visage des  
reflets colorés! Je me suis avancé et lui offrant  
la main pour l'aider à descendre, je croyais  
amener vers moi la folle sœur de mes rêves d'enfant.  
Poussières du pur qui tourbillonnent dans la  
lumière de mes souvenirs, je voudrais vous suivre  
et m'en aller au vent fou qui souffle et se  
joue dans l'infini des airs!

J'aurais Thérèse ne sava combien je l'aime et  
combien cette jeune en me faisant souffrir, en nous  
séparant, a rendu mon amour plus profond encore.  
L'autre soir, en passant devant le tunnel du théâtre  
Parcours, je me suis mieux souvenu dans cette  
foule des beaux yeux de l'immortel Sévigné,



J'ai mieux compris cet amour

"qui fait des amants

Jusque dans les tombeaux s'élever les ornements,"  
Oui, c'est bien ainsi! Dormis côte à côte sous la  
terre, se chercha encore dans l'ombre étouffée et  
l'épais silence! Yais hâles! à moi, soldat, si  
je tombais un jour, quelle tombe me ferait-on!  
En ai-je vu de ces enterrements sinistres, de ces  
cortèges sous larmes, de ces croix au nom bâillé  
qu'on plantait sur un tertre de terre remuée!

J'ai tout réglé. Je veux une croix, mon nom et  
quelques paroles de Virgile:

"Ut saltem placidis in morte quiescam."

Puis après, j'aimerais dormir en terre lucquoise sur  
la tombe de ma mère. Tu te souviens, Georges, de  
ma bonne maison?

Mais qui parle de mourir!

J'ai toujours, malgré mes chagrins, malgré que tu  
m'abandonnes, que Thérèse n'écrit plus, que la  
Noël et cette fête d'année se soient écoulées sans  
que je reçoive un mot de personne, malgré  
tout, les obus et les balles, je résisterai la pensie  
vivace que Dieu me gardera.





Non, ce n'est pas bien à toi de me l'écrire ainsi !  
 Tu sais que rien n'est plus doux à l'âme "que de  
 faire une âme moins triste". Je me sens tout seul  
 en milieu d'un monde qui s'impose à moi plus  
 que je le voudrais ! La solitude conseille mal  
 et parfois je sens monter en ma poitrine des  
 flots de révolte.

Adieu ! Je sens bien qu'il n'est plus possible que ma  
 plume gratte même le papier commun jadis — je sens  
 qu'au contact de tout de médiocrité je me fends  
 petit à petit. Qu'y faire !  
 Relis cette lettre. Le style en est affreux.

Mais c'est toujours le même cœur, Georges, qui bat  
 dans ma poitrine.

— Mon dernier voyage à Paris n'a pas été fort gai.  
 J'ai dû m'écarter deux fois.

Écoute. N'y aurait-il pas quelque part en Angleterre  
 une famille qui me recueillerait une demi-douzaine  
 de jours vers la fin Janvier ?

Tu sais que je n'entends rien à l'anglais.

Toi-même, ne pourrais-tu venir à Paris ?

Georges, Georges, écris-moi. Donne moi des  
 nouvelles de Thérèse. Je n'ose plus envoyer de



cartes, on me dit que rien ne passe plus  
la frontière.

Quelle misère!

Au revoir, ami! Le bon au à toi et à ton amie.

Louis.

